

A la maison, pendant que la maman coud, lave, balaie, il joue avec son frère, ou s'assied près de lui gentiment et lui apprend à lire. Il s'est chargé du petit Jean, il est à la fois son gardien, son moniteur et son protecteur. C'est plus qu'un frère pour lui, plus qu'un grand frère ; à le voir si vigilant, si complaisant, si sérieux, on comprend qu'il veut remplacer, autant que le permet son âge, celui que leur mère pleure et qui repose sous l'herbe au cimetière ; c'est son ambition.

Il aide sa mère, il devine et prévient ses désirs. Il n'attend pas que la pauvre veuve lui dise : " Jacques, fais ceci ; Jacques, fais cela " ; il voit ce qu'il y a à faire, et il le fait vite et bien. Aperçoit-il des larmes dans les yeux de sa mère, il court à elle, il l'embrasse tendrement ; aussi comme elle l'aime, son Jacques, son petit homme, et quelle consolation pour elle, n'ayant plus de mari, d'avoir un tel enfant !

III

Choix de Dictées

DEGRÉ ÉLÉMENTAIRE

NOVEMBRE

Avec novembre, froid et brumeux, c'est le long hiver qui commence. L'hiver ! ce mot n'a rien de triste pour ceux qui habitent dans les campagnes du Canada : il évoque, au contraire, de longs mois d'une vie paisible, les douces impressions de la vie de famille plus intense alors que le travail des champs est devenu impossible. Ce temps de recueillement forcé est aussi celui que l'Église a choisi pour nous inviter à vivre davantage dans la prière et dans de saintes pensées. Pour nous aider à rentrer en nous-mêmes, la première image qu'elle nous présente c'est celle de la mort. Et pour que cette image nous frappe davantage, et que nous ne puissions cependant nous refuser à la contempler, l'Église avec un sens parfait du cœur de l'homme, de ses délicatesses et de ses répugnances, l'encadre dans le souvenir de nos amis et de nos parents défunts.

HENRI IV ET LE PAYSAN

Henri IV étant à la chasse, s'éloigna trop du reste des chasseurs et se perdit dans la forêt. Il rencontra un villageois et lui demanda quel était le plus court chemin pour aller au rendez-vous de chasse dont il lui désigne le nom. Le paysan s'offrit de l'y conduire. Le roi, pour y arriver plus tôt, le prend en croupe. Chemin faisant, il lui demande s'il désire voir le roi. Le paysan répond affirmativement, puis il ajoute : " Comment pourrais-je le reconnaître ? — Ce sera facile, dit Henri. Tous les seigneurs tiendront leur chapeau à la main ; le roi seul aura le sien sur la tête. " Ils arrivèrent à l'endroit où étaient tous les chasseurs. Henri lui demanda alors quel était le roi. " Ma foi, monsieur, répondit le paysan, il faut que ce soit vous ou moi, car nous sommes les seuls qui ayons notre chapeau sur la tête. "

DEGRÉ MODÈLE

UN ACTE DE FOI

Jamais je ne l'oublierai, racontait le P. Caussette, le trait de foi italienne que j'ai lu récemment. C'était dans cette ville de Naples, célèbre par ses relâchements et aussi par sa piété. Une caravane de pèlerins, venant du Vésuve et de Pompéi, descend dans